

François-Marie Banier, l'enfant frondeur

Un petit traité de cruauté raisonnée sur les « animaux » de cette fin de siècle, fixés par un artiste étourdissant et insaisissable, qui livre là une part de son autobiographie

PAST-PRESENT

Photographies
de François-Marie Banier.
Ed. Schirmer/Mosel,
256 p., 179 photos, 298 F.

Des talents, il en a trop, peut-être : il fait des dessins, des photos, des romans, des affaires, des rencontres improbables ou trop programmées. Il invente des noms pour des parfums luxueux, dessine une épée d'académicien français, traverse la planète pour aller passer une soirée avec une vieille dame célèbre – ou un vieux monsieur, ou une jeune femme, célèbres aussi. Vous, vous ne le connaissez pas, mais êtes-vous certains qu'il ne vous a pas pris en photo ? Vous traversiez la rue, vous n'avez rien remarqué. Pas vu cet homme sur le trottoir d'en face ? Pas entendu le garçon qui a arrêté un instant sa vieille Mobylette pour sortir un petit appareil ? Lui, il a vu. Votre solitude, votre étrangeté, votre difformité (apparente ou cachée). Gare à vous si vous êtes trop petit, trop gros, bossu, si vous ne sortez que flanqué de votre jumeau – ou jumelle –, gare à vous si le réel vous fait peur, si vous regardez quelqu'un avec amour, si votre visage a pris les plis de toutes vos blessures. Il vous aura.

Il s'appelle François-Marie Banier. A moins que ce ne soit un nom de guerre (de toutes façons, c'est son nom de guerre, une guerre bien à lui, qu'il mène sans que quiconque puisse vraiment savoir pour qui, pour quoi, comment, et qui il est). Il a cinquante ans, et déjà une bonne vingtaine de vies. Les méchantes langues vous diront qu'il est une méchante langue – ce n'est pas tout à fait faux –, un mondan superficial et violent, que ses amis se sont appelés Horowitz, Aragon, Silvana Mangano, Marie-Laure de Noailles, Paul Morand, Dali, François Mitterrand... et se nomment



Un regard sans concession ou presque

aujourd'hui Isabelle Adjani, Nathalie Sarraute, Hector Bianciotti, Caroline de Monaco, Johnny Depp et une bonne partie du botin mondain. Mais a-t-il des amis ? Les artistes ont-ils des amis ?

A vingt-cinq ans, François-Marie Banier avait déjà écrit trois romans, *Les Résidences secondaires*, *Le Passé composé*, *La Tête la première* (1), où l'on voit son œil de photographe, comme l'on détecte son regard d'écrivain dans ses images. Il était d'une beauté renversante, éternel adolescent qui se croyait tout permis et se permettait tout. Il avait l'air d'un ange – blondeur et traits réguliers – mais, déjà, le regard était intense, parfois sombre. Il se comportait volontiers comme un « affreux », disant tout haut « ce qui ne se dit pas », mimant les règles de la mondanité pour les miner immédiatement et faire exploser ce qu'on n'appelait pas

encore, heureusement, le consensus. Il était très « décoratif », le petit Banier, mais il pouvait vous gâcher une soirée en deux mots et trois cris, reprocher à une dame qui se croyait très belle son mauvais goût, son maquillage, son inculture et à un vieux monsieur de le regarder un peu trop intensément...

A trente-huit ans, en 1985, il a réglé ses comptes avec son enfance dans *Balthazar fils de famille* (Gallimard). Là, on a vu où était la déchirure : le père qui gifle, qui cogne plus dur, qui humilie, les hurlements, l'enfant qu'on traite de monstre et qu'on veut « soigner... ». « On n'a qu'un seul âge dans la vie, y'écrivait Banier, on l'attrape en naissant et on le garde. » Il l'a gardé. Enfant frondeur. Enfant frappé.

Quand on le lit, on a envie de le rencontrer. On peut s'en repentir. On le trouve étourdissant. Ou

insupportable au sens propre. Ou les deux à la fois. Toni-truquant odieusement avec le maître d'hôtel, désagréable s'il en a envie, irrésistiblement séduisant s'il le décide, brutal même quand il proteste de son amitié. Il vous embrasse et vous vous demandez si c'est un geste d'accueil ou d'hostilité. Il est trop fort, trop puissant, trop rugueux pour être tendre, ou simplement amical. Il est impitoyable. A en faire peur. Malgré tout, si l'on aime la vie sans trop y croire, on ne peut pas ne pas l'aimer, le lire, regarder ses photos. Si l'on veut voir de près comment ce théâtre de marionnettes folles et cruelles joue la fin de ce millénaire, Banier est l'un des bons guides. Pour ceux qui recherchent la lucidité. Les photos qu'il a réunies sous le titre *Past-Present* sont un volet de plus de son autobiographie et un petit traité de cruauté raisonnée sur les « animaux » de la fin du XX^e siècle, des têtes couronnées au clochard déjanté, de la *jet society* à la pay-sanne trop grosse qui pose pour lui avec fierté.

Dans ses photos, Banier veut révéler quelque chose, un détail, un destin, une situation, un « autre », pour mieux se cacher, lui, comme toujours. Mais il a accepté de mettre dans ce livre une exception, un moment où la tendresse le rejoint sans qu'il puisse s'en défendre. Les portraits de Silvana Mangano, si doux, si délicats, presque indécentes d'intimité et d'abandon. Ce jour-là, Banier le trublion était las de la guerre, des rires, des cris, des bruits de la mondanité vaine. Il a fait entrer François-Marie, un ami fidèle. Il a arrêté le temps, il a laissé faire le silence. Il a pris des images simples, secrètes, troublantes, émuovantes, qui en disent aussi long sur lui que sur elle.

Josyane Savigneau

(1) En poche, « Folio » Gallimard, n° 2444, 2564, 2715.